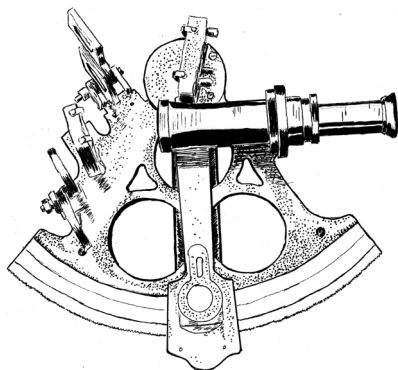


HUGUES LICTEVOUT

LE CONTINENT
BLANC



1

— Quel abruti !

Je raccroche le téléphone avec rage. Mon père devient plus stupide chaque jour. C'est impossible de lui parler calmement. Il m'adresse la parole avec une condescendance qui a le don de me mettre en colère.

« Sophie ! Mais qu'est-ce que tu racontes ma pauvre ? ». Je le vois d'ici hausser les épaules en secouant la tête.

Avant sa retraite, il était ingénieur. Moi, j'écris des livres pour enfants. Le genre de livres que j'aurais aimé qu'on me lise quand j'étais petite. Mais aucun de mes parents n'a jamais pris le temps d'en ouvrir un pour me raconter une histoire. À la littérature, ils préféraient l'activité physique : « *Fais du sport, c'est mieux pour la santé* ».

C'était leur réponse.

C'était sa réponse surtout.

En tournant la tête, j'aperçois mon reflet d'un œil distrait dans le miroir accroché au-dessus du téléphone de la cuisine. Mes longs cheveux poivre et sel (plus « sel » que « poivre » d'ailleurs) ainsi que mon visage allongé s'y reflètent. Sous mes yeux bruns, mes cernes épais montrent ma fatigue. Je distingue nettement mes rides qui s'effilochent vers le haut de mes joues. Je soupire ; à presque quarante ans, je suis encore en conflit avec mon père !

Bref, je viens de l'appeler pour avoir de ses nouvelles. Trois mois que nous ne nous sommes pas parlés. La vraie raison est que je voulais son avis sur un événement étrange qui se déroule chez moi : une pointe blanche translucide de quelques centimètres perce le vieux plancher, au beau milieu du salon. Et cette « chose » ressemble à

une sorte de lame à trois côtés particulièrement dure et saillante. Un tétraèdre très allongé et très fin.

Je dis « chose » parce que je ne sais pas ce que c'est. J'aurais pu m'y planter le pied sans le voir en allant m'installer avec mon café sur le petit balcon donnant sur l'Atlantique. Mais un éclat du soleil naissant a attiré mon œil. On aurait dit un morceau de roche cristalline qui s'était fiché dans le bois vermoulu.

Je me penche pour l'attraper. C'est un rasoir de verre froid. Je me coupe en y posant les doigts, traversée par un choc, une secousse me tétanisant depuis la main jusqu'au cerveau, en ressortant par la pointe de mes cheveux. C'est une sensation difficilement descriptible, celle d'une lame d'un tranchant infini qui pourrait pénétrer au plus profond de votre être.

Je me reprends, furieuse, cours chercher ma boîte à outils et essaie de retirer la pointe blanche avec une pince mais il n'y a rien à faire. Les mâchoires ne trouvent pas à s'y agripper. Plus enragée encore, je donne un bon coup de marteau dessus, mais la tête de l'instrument éclate en deux, valdinguant à travers la pièce. Résultat : la vitre avant du salon explose sous l'impact.

J'en ai froid dans le dos. J'aurais pu tuer quelqu'un.

Je reste là un moment, fixant cette « lame » blanche qui me renvoie étrangement la lumière du soleil. Le vent de l'automne et l'humidité du large me glacent les os.

Ma maison est une bicoque de bois peinte en vert, aux arêtes jaunes avec un joli toit rouge. Sur l'île, on en trouve de toutes les couleurs, mais de ce côté-ci, la seule maison verte est celle de mon père, celle que j'habite désormais. Je la maudis tous les jours, parce que tout est à rénover. En réalité, j'aime l'endroit pour son calme. Pour l'océan surtout.

Natifs d'ici, mes parents y ont vécu une bonne vingtaine d'années. Moi, je suis née sur le « continent », comme disent les gens de l'île. Mes grands-parents paternels ont construit cette maison, mon père en a hérité et maintenant j'y demeure tandis qu'il vit sur la côte à deux cents kilomètres d'ici.